

CHARLES-FRANCOIS BAILLARGEON,

par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint Siège Apostolique, Archevêque
de Québec, Assistant au Trône Pontifical, etc., etc.

*Au Clergé Séculier et Régulier, aux Communautés Religieuses et à tous
les fidèles de notre Archidiocèse, Salut et Bénédiction
en Notre-Seigneur.*

En apprenant la mort de notre Vénérable Archevêque, Monseigneur Pierre-Flavien Turgeon, vous avez sans doute partagé avec nous, Nos Très-Chers Frères, la douleur profonde dont nous avons été pénétré nous-même en recevant ses derniers soupirs. Sa douceur, sa touchante bienveillance, sa tendresse paternelle pour son Clergé, son amour pour son peuple, son zèle et sa sollicitude pastorale, sa charité pour les pauvres, les travaux qu'il a entrepris, et les œuvres qu'il a accomplies pour adoucir leurs souffrances, le placent bien haut dans cette longue succession de Pasteurs de l'Eglise, qui, à l'exemple de leur divin maître, ont passé sur la terre en faisant le bien, et le rendent vraiment à jamais digne de notre respect et de nos plus vifs regrets. Son souvenir demeurera donc gravé dans vos cœurs reconnaissants : et sa mémoire chérie sera longtemps en bénédiction dans toutes les parties de ce vaste diocèse, qu'il n'a cessé d'édifier par ses vertus, et jusqu'aux extrémités de la province qui a su apprécier son mérite.

Aujourd'hui, Nos Très-Chers Frères, nous venons prendre la place de ce digne prélat, et nous avons osé nous asseoir sur le siège qu'il a si dignement rempli. Le souverain pasteur des âmes nous en a fait un devoir. Son adorable volonté nous a été manifestée par la bouche de son vicaire sur la terre. Il a commandé, et nous avons obéi en tremblant.

Ce Dieu de bonté a daigné bénir cette obéissance qu'il nous a inspirée lui-même, et nous faire une grande grâce. Il a voulu d'abord nous exercer et nous accoutumer à porter avec courage le fardeau redoutable qu'il avait résolu de nous imposer en nous appelant à le porter durant plusieurs années, comme administrateur : et, pendant cette longue administration, il nous a appris à connaître et à aimer les âmes dont il nous a donné maintenant la charge. Oui, Nos Très-Chers Frères, dans son infinie miséricorde, malgré notre indignité,